

Extraits, concernant les visions, de Jean de la Croix, *La montée du mont Carmel*, Cerf, 2010.

Livre II, chapitre 16

6. Voilà pourquoi je dis que, de toutes ces perceptions, de toutes ces visions imaginaires et de n'importe quelles autres figures ou apparences qui s'offrent sous une forme ou une image ou une pensée particulière, qu'elles soient fausses et venant du démon ou qu'on les reconnaisse comme véritables et venant de Dieu [*ou qu'elles viennent du fonctionnement spontané de notre psychisme*], l'intelligence ne doit pas s'en embarrasser ni s'en repaître et l'âme ne doit ni vouloir les admirer ni chercher à les obtenir afin de rester dessaisie, dépouillée, pure et simple, sans aucune disposition particulière, comme cela est requis pour l'union.

7. En voici la raison : toutes ces figures ne se présentent jamais que sous une apparence, selon des modalités et des procédés limités, tandis que la sagesse de Dieu à laquelle doit s'unir l'intelligence ne possède ni modalité ni procédé. Elle n'est soumise à aucune limite ni à aucune connaissance distincte et particulière parce qu'elle est totalement pure et simple. Et, quelle que soit la manière dont parviendront à se joindre deux extrêmes tels que l'âme et la divine Sagesse, il sera nécessaire qu'ils en viennent à une certaine mesure de ressemblance ; c'est pourquoi l'âme doit être pure et simple, non limitée ni arrêtée par quelque connaissance particulière, ni modifiée par des figures, des apparences et des images. Puisque Dieu ne se réduit pas à une image ni à une apparence et ne peut être contenu par une connaissance particulière, l'âme, pour rejoindre Dieu, ne doit pas non plus se soumettre à une apparence et à une connaissance distincte.

10. Donc, pour parvenir à cette union essentielle d'amour de Dieu, l'âme doit prendre garde de ne pas s'attacher aux visions imaginaires, ni aux formes, ni aux figures, ni aux connaissances particulières car elles ne peuvent servir de moyen proche et adéquat pour un tel but. Bien plus, elles la troubleraient et c'est pourquoi l'âme doit y renoncer et s'efforcer de ne pas en avoir. Si parfois on peut les accueillir et les apprécier, c'est à cause du profit et de l'heureux effet que les véritables visions procurent à l'âme. Mais, pour cela, on n'est pas obligé de les accueillir, il convient même, dans la majorité des cas, de toujours les refuser. En effet, le bien que ces visions imaginaires peuvent faire à l'âme, tout comme les visions corporelles extérieures dont nous avons parlé, est de leur communiquer la connaissance ou l'amour ou la douceur, mais pour qu'elles produisent cet effet, il n'est pas nécessaire que l'âme veuille les accueillir car, nous l'avons déjà dit, dès qu'elles se présentent à l'imagination elles produisent leur effet dans l'âme et y versent la connaissance, l'amour ou la douceur, ou ce que Dieu veut qu'elles produisent.

Ces visions produisent cet effet, non seulement simultanément mais d'une manière primordiale et, bien que ce ne soit pas au moment même, elles produisent dans l'âme leur effet passivement, sans que celle-ci puisse l'empêcher alors même qu'elle le voudrait, de même qu'elle n'a pas été capable de l'acquiescer, mais seulement de s'y disposer. Il en est comme de la vitre qui, passivement, laisse le rayon du soleil qui donne sur elle l'éclairer sans autre effort de sa part que d'être propre ; ainsi l'âme, même si elle le veut, ne peut s'empêcher de recevoir en elle les influences et les communications de ces visions, bien qu'elle s'efforce de leur résister. En effet, à cette irruption du surnaturel, la volonté de refus ne peut qu'opposer une résignation humble et amoureuse ; seules font obstacle l'impureté et les imperfections de l'âme, tout comme les taches sur la vitre s'opposent à sa clarté.

11. Il est donc évident que, plus l'âme se dépouillera volontairement et se détachera des perceptions imparfaites des formes, images, figures qui enveloppent les communications

suraturelles, non seulement elle ne se privera pas de ces communications et des biens qu'elles procurent, mais elle se disposera mieux encore pour les recevoir avec plus d'abondance, de clarté, de liberté d'esprit et de simplicité, laissant de côté toutes les perceptions qui sont les rideaux et les voiles qui recouvrent ce qui est spirituel. Si ces perceptions occupaient l'esprit et le sens et si l'on voulait s'en nourrir de sorte que ce qui est spirituel ne puisse simplement et librement se communiquer, il est clair que l'intelligence, occupée de cette écorce, n'aurait pas la liberté nécessaire pour recevoir ces communications. Si l'âme voulait alors accepter les perceptions et en faire cas, elle en serait embarrassée et devrait se contenter de ce qui est moindre, c'est-à-dire d'une forme, d'une image ou d'une connaissance particulière. Quant à ce qui est le principal, c'est-à-dire le spirituel qui lui est donné, l'âme ne sait ni par où l'aborder ni comment le comprendre ; elle ne sait pas comment il est et ne saurait le décrire car il n'est que spirituel. De ces visions imaginaires, elle ne connaît que ce qui en elles est le moindre et qui correspond à son mode de compréhension, c'est-à-dire les formes accessibles aux sens. C'est pourquoi je dis que, passivement, sans que l'âme agisse par son intelligence et sans qu'elle sache le faire, ces visions lui communiquent ce qu'elle ne saurait ni comprendre ni imaginer.

12. Par conséquent, l'âme doit toujours détourner son regard de toutes les perceptions qu'elle peut avoir et comprendre distinctement, celles qui lui sont transmises par les sens et ne sont pas fondement et sécurité pour la foi. Elle doit tourner les yeux vers ce qui ne se voit pas et qui n'appartient pas au domaine des sens mais à celui de l'esprit, vers ce qui n'a pas d'apparence sensible mais qui conduit à l'union dans la foi, car la foi en est le moyen approprié, comme nous l'avons déjà dit. Alors l'âme profitera pour sa foi de ces visions substantielles lorsqu'elle saura refuser ce qu'elles ont de sensible et de compréhensible et, si elle en fait peu de cas, elle rejoindra le projet que Dieu avait en les lui donnant. En effet, comme nous l'avons dit des visions corporelles, Dieu ne les donne pas pour que l'âme s'en empare et s'y attache.

Livre II, chapitre 18

2. La raison qui m'a poussé à développer ce sujet, c'est le peu de discernement que j'ai constaté, d'après moi, chez quelques maîtres spirituels : en certifiant que les perceptions suraturelles étaient bonnes et venaient de Dieu, ils finissent par se tromper grandement et faillir à leur tâche [...] *Si un aveugle veut guider un autre aveugle, ils tombent tous les deux dans la fosse* [Mt 15, 14] .

Je ne dis pas qu'ils tomberont, mais qu'ils tombent car il n'est pas nécessaire d'attendre qu'ils soient tombés dans l'erreur pour dire qu'ils tombent ; le seul fait d'oser se gouverner l'un par l'autre est déjà une erreur et, rien que pour cela, on peut dire qu'ils tombent une première fois. En effet, quelques guides spirituels se comportent de telle manière avec les personnes qui reçoivent ces visions qu'ils les font se tromper, ou s'en embarrasser, ou ils ne les conduisent pas sur le chemin de l'humilité. Ils les poussent à maintenir en quelque sorte leur regard sur ces visions et c'est pourquoi elles demeurent sans véritable esprit de foi, et ils ne font rien pour les y faire grandir, mais font de grands discours au sujet de ces visions. Par là on peut comprendre à quel prix ils estiment ces choses et quel cas ils en font et, par conséquent, leurs disciples font de même. Les âmes, restant engluées dans leurs perceptions, ne se construisent pas dans la foi et ne demeurent pas détachées, dépouillées et vides de tout cela pour s'envoler dans les hauteurs de la foi obscure. Tout dépend de l'intention et du langage que l'âme perçoit chez son maître spirituel au sujet de ces visions ; et je ne sais pas comment elle se laisse, avec une extrême facilité, remplir de complaisance et d'estime pour ces choses, sans pouvoir s'en empêcher, et détourne alors les yeux de l'abîme de la foi.

3. Cette facilité doit provenir de ce que l'âme en est trop préoccupée. Comme il s'agit de ce qui appartient au domaine du sensible vers quoi celui-ci est naturellement incliné et comme il est déjà disposé à savourer ce que, par ses sens, il perçoit d'une manière distincte, il suffit à l'âme de voir son confesseur ou une autre personne estimer et apprécier ces choses pour que, non seulement elle fasse de même, mais encore que, sans y prendre garde, son attrait redouble pour elles, s'en nourrisse davantage et reste tendu vers elles comme pour en faire sa proie.

De là proviennent de nombreuses imperfections, ne serait-ce que¹ parce que l'âme ne demeure pas assez humble. Elle pense posséder quelque chose de bon et s'imagine que Dieu l'a en estime ; alors elle marche contente et satisfaite d'elle-même, ce qui est contraire à l'humilité. Puis le démon l'excite secrètement, sans qu'elle y prête attention, et lui suggère de regarder les autres pour savoir s'ils en jouissent aussi, oui ou non ; ce qui est contraire à la bienheureuse simplicité et à la solitude intérieure.

Livre II, chapitre 30

Puisque dans les chapitres 17, 18, 19 et 20 de ce livre, il est déjà question des erreurs et des dangers et de la prudence qu'il faut avoir, je m'y reporte et ne m'étends pas davantage ici. Je dis seulement que la leçon principale et sûre est de n'en faire aucun cas mais de se gouverner en tout par la raison et par ce que l'église nous a enseigné et nous enseigne à chaque jour

¹ Trad. modifiée (*por lo menos porque* ne peut être rendu par « la moindre étant que »)